

Flea Market Lady (femme au marché aux puces, 1990), de Duane Hanson (1925-1996), figure majeure du mouvement avec John de Andrea et, d'une autre manière, George Segal, est propre à surprendre la visiteuse ou le visiteur non averti, découvrant au détour d'un couloir une femme, donc, d'une cinquantaine d'années avec son bermuda, ses tennnis et son bob rose, assise parmi les quelques livres et les mauvais tableaux de son petit stand. Une œuvre, il faut le noter, qui est la seule dans les collections des musées français, dont il faut bien dire qu'ils n'ont toujours pas embrayé dans ce registre, contrairement à certaines collections privées et malgré certaines manifestations récentes : Charles Ray au Centre Pompidou, conjointement avec la collection Pinault à la Bourse de commerce de Paris ou encore, au début de l'année, l'exposition du musée Maillol, « Hyperréalisme, ceci n'est pas un corps ». L'effet de surprise y jouait à plein aussi dès l'entrée, avec l'une des œuvres, dans la période récente d'une série de Daniel Firman, soit une jeune fille de dos, appuyée contre un mur, dont on retrouve également à Nantes un exemplaire, *Attitude*, Laurie-3, 2013.

DUANE HANSON NOUS PLACE DEVANT LE POLICIER DU COIN DE LA RUE, LA CLIENTE DU SUPERMARCHÉ

C'est un peu sur cette dimension déconcertante, bluffante, des œuvres que jouait, pour le bonheur des visiteurs d'ailleurs, cette dernière exposition au musée Maillol. À Nantes, l'ambition est autre, qu'exprime la directrice du musée, Sophie Lévy : « *Même si le regard que l'on porte sur l'œuvre est constamment truqué par l'effet trompe-l'œil de cette sculpture qui le dérange, il est saisi par la rencontre, l'aura étrange de cet autre, et même si l'autre est décrit dans une précision glaçante, quelque chose de son âme, de sa mémoire, de sa présence vivante parmi nous demeure* »... C'est à cela sans doute qu'il faut revenir avec la création du mouvement.

« Même si le regard est truqué par l'effet trompe-l'œil, il est saisi par la rencontre, l'aura étrange de cet autre. »

SOPHIE LÉVY, DIRECTRICE DU MUSÉE D'ARTS DE NANTES

George Segal, lié au pop art, avec ses personnages en plâtre, donne à voir des files de chômeurs, des personnages et des corps derrière des barbelés. Duane Hanson nous place devant le policier du coin de la rue, la

cliente du supermarché. À Nantes, sa majorette en tenue, *Cheerleader* (1988), est presque désespérante de banalité, qui semble ne plus savoir elle-même ce qu'elle fait là. Dans les États-Unis de la guerre du Vietnam où le grand récit américain et son mode de vie sont travaillés par le doute, la Beat generation, les hippies, les mouvements de protestation sur les campus, Duane Hanson fait tomber le masque à ses personnages.

John de Andrea (né en 1941) est plus proche des corps, avec des bronzes peints, dans la vérité de leur nudité ou de leurs attitudes, tentant de restituer un instant de vie, de solitude. *Amber Reclining* (ambre allongée, 2015), reprise pour l'affiche de l'exposition, est certes touchante par sa beauté, mais tout autant par cette méditation mélancolique qu'elle incarne... Même intensifiée avec *Kneeling* (à genoux, 2015), de Marc Sijan, avec *Seated Woman* (femme assise, 2022), de Sam Jinks. D'autres œuvres suscitent le malaise avec une autre forme d'étrangeté de l'autre. *Babies*, 2013, de Sam Jinks, deux nouveau-nés nus et allongés, face contre le sol, et, de Marc Sijan encore, *Lady in Black* (femme en noir, 2022). L'hyperréalisme, il est vrai, ne porte pas de message. Il s'agit d'une présentation en miroir, comme celle de Pilate à la foule : « Ecce homo. » ■

MAURICE ULRICH

Jusqu'au 3 septembre. Catalogue édité par Silvana Editoriale et Nantes Métropole, 180 pages, 28 euros.

Balade dans le Perche, sur les traces des chimères

ARTS PLASTIQUES Jusqu'au 4 juin, un itinéraire, d'églises en manoirs, permet, grâce au Champ des impossibles, de dévoiler les œuvres souvent inédites d'artistes de qualité.

C'est une très belle quatrième édition du Champ des impossibles qui vient de débiter dans le Perche (Orne), sur le thème si riche de l'animal. L'émotion arrive d'abord, sans que l'on s'y attende, dans la grange de la Petite Houssaie, un lieu de résidence artistique alternatif, popularisé par un danseur vertical et une artiste de cirque. Dans cette ferme, sont accrochées les œuvres de l'artiste local émergent Djabril Boukhenaiissi, passé par les Beaux-Arts de Paris. Inspirées par le cirque Zingaro et par l'observation du cheval et de l'âne de son voisin, ses gravures délicates et ses peintures à l'huile, diluées au point de devenir transparentes, sont d'une subtilité qui touche.

À la Pocket Galerie de Nocé, on est pris aussi par l'émotion face aux prises de vue très sensibles d'Aurélien Scourarnec, qui a accompagné au long cours une association de bénévoles au chevet de la faune sauvage blessée. Comme le dit Christine Ollier, directrice artistique de ce parcours annuel de qualité, « *la beauté des photographies en clair-obscur dépasse le point de*

vue documentaire et donne un relief subtil à la dramaturgie de ces interactions exceptionnelles entre humain et animal ».

Au manoir de Courboyer, dans le parc régional du Perche, la photographe américaine Anne Réarick nous émerveille, elle, par sa douceur. Ses images 6x6 noir et blanc si bien tirées captent toutes la grâce des gestes adolescents et des tendres rapprochements entre l'humain et son animal, domestique ou pris dans son bétail.

MYTHOLOGIE

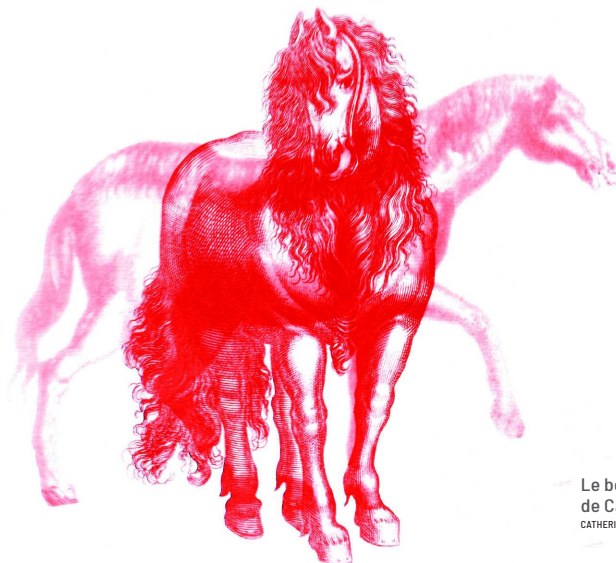
Puis arrivent les surprises liées à de sacrées jeunes personnalités engagées : Sylvain Wavrant, grandi en Sologne, accumule les casquettes, taxidermiste, costumier, directeur artistique, membre du collectif Nos amis sauvages. Inspiré par la mythologie, il est passionné par les chimères et les hybridations entre homme et animal. Le voilà plasticien lorsqu'il nous présente, à la chapelle de Clémencé, les *Pétrifiés*, une ronde d'animaux tués au bord des routes, du renard au chien, en passant par la belette et la biche, tous coulés dans le même ciment, comme nous, bientôt, puisque nous faisons partie du même monde.

Autre découverte, à l'église Saint-Aubin, de Marina Le Gall, fille de fermiers au grand franc-parler, qui n'avait qu'une envie, « *élever des cochons et faire de la gouache* » et qui a donc convaincu ses parents de la laisser faire les Beaux-Arts de Paris. Ses sculptures grandeur nature en céramique représentent un ours en saint Sébastien criblé de flèches, une ourse en Pietà tenant une oie en guise d'Enfant Jésus et plein de femelles animales sexualisées avec des seins à la Jean-Paul Gaultier!

Autre surprise, à l'église Saint-Jean, en découvrant les bêtes taxidermées, sculptées de passermenteries, perles et brocarts par Benoit Huot! Ne ratez surtout pas non plus, au prieuré Sainte-Gauburge, la restitution de la résidence du grand Yves Trémorin auprès des chevaux percherons, plus loin le bestiaire onirique inédit de Catherine Poncin, la vidéo enchantée de la célèbre peintre Françoise Pétrivitch à partir de ses dessins au lavas. ■

MAGALI JAUFFRET

Champ des impossibles, parcours jusqu'au 4 juin. Dans 15 lieux patrimoniaux du Perche. Renseignements : www.lechampdesimpossibles.com/



Le bestiaire onirique de Catherine Poncin. CATHERINE PONCIN